

GEORGE MONBIOT

RECONSTRUIRE SUR LES RUINES DU CAPITALISME

S'ÉMANCIPER PAR LE PARTAGE
ET LA COOPÉRATION



DOMAINE DU POSSIBLE
ACTES SUD

DOMAINE DU POSSIBLE

La crise profonde que connaissent nos sociétés est patente. Dérèglement écologique, exclusion sociale, exploitation sans limites des ressources naturelles, recherche acharnée et déshumanisante du profit, creusement des inégalités sont au cœur des problématiques contemporaines.

Or, partout dans le monde, des hommes et des femmes s'organisent autour d'initiatives originales et innovantes, en vue d'apporter des perspectives nouvelles pour l'avenir. Des solutions existent, des propositions inédites voient le jour aux quatre coins de la planète, souvent à une petite échelle, mais toujours dans le but d'initier un véritable mouvement de transformation des sociétés.

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Une idéologie toxique gouverne le monde : celle de la compétition et de l'individualisme. Pourtant, des découvertes récentes en psychologie, en neurosciences et en biologie de l'évolution révèlent que ces valeurs sont bien loin de celles qui incarnent véritablement notre humanité, à savoir l'altruisme et la coopération.

Pour combattre cette vision néfaste du monde, reflétée par le système économique et politique néolibéral, il est urgent de la remplacer par un nouveau récit qui invite les gens à s'inscrire dans une action politique et dessine un chemin vers une société meilleure. George Monbiot montre comment nous pouvons nous appuyer sur les qualités propres à notre espèce pour imaginer et mettre en place de nouvelles politiques de l'appartenance. Cette vision de la société nous replace en tant que citoyens dans un lien à nous-mêmes, à notre communauté, à notre ville et au monde.

La démocratie et l'économie peuvent être radicalement réorganisées pour nous permettre de reprendre le contrôle de nos vies et renverser les forces qui ont contrecarré l'ambition que nous avons de construire une société plus juste. Pour cela, il faut être capable de raconter une histoire différente, sous-tendue par l'empathie et l'enthousiasme, à laquelle nous pourrions nous identifier et contribuer.

C'est justement par la valorisation du vivre-ensemble et du sentiment d'appartenance que nous pourrions devenir les héros de ce nouveau récit.

**RECONSTRUIRE
SUR LES RUINES
DU CAPITALISME**

GEORGE MONBIOT

George Monbiot est un écrivain britannique connu pour son engagement écologique et son activisme politique. Il est éditorialiste pour The Guardian, et auteur de nombreux livres, dont How Did We Get into this Mess? Politics, Equality, Nature (Verso, 2016) et Feral: Searching for Enchantment on the Frontiers of Rewilding (Penguin, 2013).

© Ben Okri, 1997. Originally published by Phoenix House, an imprint of Orion Books.

Photographie : © Fresque de SAYPE/Photographie de Valentin Flauraud
Illustrations p. 137, 139 et 141 : *La Théorie du Donut : L'Économie de demain en sept principes* de Kate Raworth

© Kate Raworth, 2017, © Plon, un département de Place des éditeurs, 2018 pour la traduction française

Titre original : *Out of the Wreckage. A New Politics for an Age of Crisis*
Première publication au Royaume-Uni par Verso, 2017

© George Monbiot 2017
Tous droits réservés.

Collection créée par Cyril Dion en 2011.

© Actes Sud, 2021
pour la traduction française
ISBN 978-2-330-14364-0
www.actes-sud.fr

GEORGE MONBIOT

**RECONSTRUIRE
SUR LES RUINES
DU CAPITALISME**

**S'ÉMANCIPER PAR LE PARTAGE
ET LA COOPÉRATION**

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni)
par Amanda Prat-Giral

*DOMAINE DU POSSIBLE
ACTES SUD*

*À Rebecca, Hanna et Martha.
Avec tout mon amour, et dans l'espoir d'un monde meilleur.*

*Les nations et les peuples sont, dans une large mesure,
les histoires dont ils se dotent.
S'ils se racontent des récits mensongers,
ils souffriront des conséquences de ces impostures.
S'ils se racontent des récits qui voient la vérité en face,
ils se libéreront de leur passé et s'épanouiront.*

Ben Okri, *A Way of Being Free*

1. L'HISTOIRE DE NOTRE ÉPOQUE	12
2. UN PUBLIC CAPTIF	40
3. OUBLIER LE PASSÉ	54
4. ALIÉNATION	67
5. L'APPARTENANCE	85
6. NOTRE ÉCONOMIE	108
7. ENCADRER L'ÉCONOMIE	128
8. NOTRE POLITIQUE	148
9. FAIRE DU RÊVE UNE RÉALITÉ	182
CONCLUSION – LA POLITIQUE DE L'APPARTENANCE	200
Notes	207
Remerciements	228

1

L'HISTOIRE DE NOTRE ÉPOQUE

Impossible de confisquer une histoire sans proposer d'alternative. Remettre en question les récits anciens ne suffit pas, aussi obsolètes et décriés soient-ils : le changement ne peut advenir que si on les remplace. Lorsqu'on trouve la bonne histoire, et qu'on apprend à la raconter, elle se répand comme une traînée de poudre, indépendamment de la position qu'occupe le public sur le spectre politique. Les conteurs sont ceux qui détiennent le pouvoir.

Le vieux monde, qui naguère avait toutes les apparences de la stabilité, qui paraissait immuable même, est en plein effondrement. Une nouvelle ère s'ouvre à nous, qui sera semée d'embûches si nous échouons à nous y préparer, et pleine de promesses si nous saisissons l'occasion au vol. Les systèmes qui naîtront de cette rupture seront-ils meilleurs ou pires que ceux dont nous disposons actuellement ? La réponse à cette question dépendra de notre capacité à raconter une nouvelle histoire, qui tire ses leçons du passé, nous ancre dans le présent et nous guide dans l'avenir.

Le pouvoir du récit

Ici-bas, les histoires sont nos instruments de navigation. Elles nous permettent d'interpréter les signaux complexes et contradictoires de ce monde. Nous possédons tous un instinct de narration, une disposition innée à écouter les récits qui retracent nos origines et justifient notre place dans le monde. George Marshall, dans un livre particulièrement instructif intitulé *Le Syndrome de l'autruche*, explique ainsi que “[l]es histoires ont une fonction cognitive fondamentale : elles sont le moyen par lequel le cerveau émotionnel donne du sens aux informations recueillies par le cerveau rationnel. Les gens peuvent retenir les *informations* sous forme de données et de chiffres, mais les *croyances* qu'ils y attachent ne se manifestent

que sous la forme d'histoires¹⁷. Face à une problématique complexe que nous nous efforçons de comprendre, ce ne sont pas des faits cohérents et fiables que nous recherchons, mais une suite d'événements claire et logique. De même, quand nous nous demandons si quelque chose a "du sens", nous ne parlons pas de "sens" sur le plan rationnel, selon l'acception des scientifiques et des philosophes, mais de fidélité narrative. Est-ce que ce que nous entendons correspond à nos attentes, compte tenu de ce que nous savons du comportement des êtres humains et du fonctionnement du monde ? Est-ce que le discours tient la route ? Suit-il la progression classique d'une histoire ?

En s'appuyant sur plusieurs expériences, George Marshall montre que, même lorsqu'on présente aux sujets un récit annoncé comme fictif, ils s'y raccrochent si l'histoire racontée éveille leur intérêt et qu'ils l'entendent à plusieurs reprises. Ainsi, contester le récit ne fait que le renforcer, puisque cette réfutation suppose de le répéter une fois encore. Si on défend l'idée qu'"il est faux qu'une sombre clique de politiciens étasuniens est l'instigatrice de l'attentat du 11 septembre", les interlocuteurs qui croient à ce complot n'entendront que : "une sombre clique de politiciens étasuniens est l'instigatrice de l'attentat du 11 septembre". Dans la balance, la proposition introductive "il est faux que" a moins de poids que le scénario maintes fois rebattu qui est dénoncé.

Une succession de faits, indépendamment de son authenticité, n'a pas le pouvoir de corriger ou de remplacer une histoire marquante. Elle ne saura provoquer que l'indignation : on a tendance à nier avec véhémence les faits qui ne collent pas à la "vérité" narrative établie dans les esprits.

Le seul élément capable de réfuter un récit, c'est un récit de substitution.

Les histoires efficaces sont caractérisées par un certain nombre d'éléments : on les comprend facilement ; on peut les résumer de manière succincte et les mémoriser rapidement ; elles présentent

une forte cohérence interne ; elles portent sur des personnages ou des groupes bien définis ; les liens de cause à effet sont directs ; elles décrivent une progression linéaire, avec un début, un milieu et une fin ; et la fin est une résolution de la situation initiale, avec une conclusion positive et stimulante.

Certaines de ces histoires se répètent au fil des millénaires et on en trouve des échos d'une société à l'autre. Ainsi, on relève dans des cultures du monde entier, parfois sans qu'elles aient été en contact, l'existence de récits dans lesquels un héros se lance dans une quête et croise sur sa route de graves dangers (souvent sous la forme de monstres) qu'il terrasse contre toute attente, avant de revenir auréolé de prestige et de pouvoir ou fort d'une sagesse nouvelle. Ulysse, Beowulf, Sindbad, Sigurd, Cúchulainn, Arjuna, Saint-Georges, Lạc Long Quân et Glouscap sont autant de figures de ce protagoniste universel. Il semble que notre cerveau soit réceptif non seulement aux histoires en général, mais à celles qui se déroulent selon des séquences cohérentes.

En politique, on retrouve fréquemment un scénario qui fait des émules, et qu'on pourrait résumer comme suit : notre pays est en proie à des troubles provoqués par des forces puissantes et néfastes qui ont en tête de nous nuire. Le héros (une personne ou un groupe de personnes) se soulève, combat les forces adverses, sort triomphant de l'affrontement contre toute attente et restaure l'ordre.

Les récits qui respectent cette séquence sont si puissants qu'ils sont capables de nous faire oublier jusqu'à nos valeurs fondamentales. Ainsi, deux des œuvres littéraires les plus appréciées et les plus inoubliables, *Le Seigneur des Anneaux* et *Les Chroniques de Narnia*, font appel à des valeurs caractéristiques du Moyen-Âge mais très généralement récusées de nos jours. Dans ces romans, le désordre naît de l'usurpation des souverains légitimes ou de leurs héritiers ; la justice et l'ordre ne peuvent advenir qu'une fois le trône rendu. Nous, lecteurs, nous retrouvons alors à défendre avec ferveur le retour de l'autocratie, la destruction de l'industrie et

même, dans le cas de *Narnia*, le triomphe du droit divin sur le pouvoir laïc.

Si ces histoires étaient véritablement le reflet des valeurs que la majorité d'entre nous professe (démocratie, indépendance, "progrès" industriel), alors les fauteurs de troubles seraient perçus comme les "gentils" et les souverains héréditaires comme les "méchants". Nous passons outre le conflit qui se crée ainsi entre le récit et nos principes car l'histoire qu'on nous présente correspond à la structure narrative qu'attend notre cerveau et trouve ainsi en lui un puissant écho. Faits, preuves, valeurs, croyances : le pouvoir des histoires vient à bout de tout.

Gentils et méchants

Les deux récits politiques les plus populaires au xx^e siècle (et qui restent d'actualité au xxi^e) ont beau être diamétralement opposés, ils suivent le même schéma narratif.

L'histoire sociale-démocrate nous raconte que le monde a plongé dans le chaos – manifesté par la Grande Dépression – en raison du comportement égoïste d'une élite débridée. Sa mainmise sur les richesses du monde et sur le système politique a débouché sur la paupérisation et l'insécurité des classes ouvrières. En s'alliant pour défendre leurs intérêts communs, les peuples du monde entier pourraient confisquer le pouvoir à cette élite, lui faire rendre gorge et mutualiser les richesses qui en découleraient pour le bien de tous. L'ordre et la sécurité reviendraient sous la forme d'un État protecteur et paternaliste, qui investirait dans des projets publics en vue du bien public, créant une prospérité qui garantirait à chacun un avenir faste. Le petit peuple – le héros de l'histoire – triompherait de son oppresseur.

L'histoire néolibérale, elle, nous explique que le monde a été perturbé par les tendances collectivistes de l'État omnipotent, comme

l'illustrent les horreurs staliniennes et nazies mais aussi toutes les formes de planification centralisée et les efforts visant à instaurer des politiques sociales. Le collectivisme anéantit la liberté et l'individualisme et ferme l'horizon des possibles. Des entrepreneurs héroïques, mobilisant la force rédemptrice du marché, doivent lutter contre cette conformité imposée, libérant la société de l'esclavage imposé par l'État. L'ordre sera rétabli sous la forme du libre marché, qui apportera à tous prospérité et chances égales, en garantissant à chacun un avenir faste. Le petit peuple, libéré par les héros de l'histoire (les entrepreneurs en quête de liberté), triomphera de son oppresseur.

Dans les deux chapitres qui suivent, je vous montrerai que ces deux récits ont rencontré des obstacles qui, si les faits avérés faisaient tourner le monde, auraient mené à une évolution radicale ou à l'abandon de ces doctrines. En raison toutefois de leur pouvoir narratif et de l'absence criante d'histoires qui feraient office de contrepoids, ils n'ont pas encore été remplacés. Les faits ont changé ; notre perspective est restée la même.

Cette fracture ne peut être résolue qu'au moyen d'un nouveau récit. Il s'agit pour nous d'en produire un qui soit fidèle aux faits, à nos valeurs, et aux schémas narratifs dans lesquels nous nous reconnaissons.

Le son du silence

Nombre d'entre nous aspirent à une politique généreuse et inclusive et tendent l'oreille à la recherche de ce nouveau récit, de son appel haut et clair, capable de nous rassembler sous la bannière de l'espoir d'un avenir meilleur. Mais nous attendons toujours. La plupart des partis traditionnels ne s'emploient qu'à figoler les récits existants, et c'est pourquoi ils paraissent si souvent complaisants, dépourvus d'enthousiasme et d'énergie.

Partis politiques à part, les mouvements populaires souffrent, eux, du problème inverse. Une multitude de fragments narratifs jouent de la voix pour porter leur message, ce qui crée, pour ceux qui les écoutent du dehors, une cacophonie inintelligible. Sans une histoire cohérente qui viendrait apporter un peu de stabilité, ces mouvements sont toujours dans la réaction, dispersés et précaires, exposés à l'épuisement et à la désillusion.

Le désespoir est l'état dans lequel nous nous retrouvons lorsque notre imagination est dans une impasse. À défaut d'histoires qui décrivent le présent et esquissent l'avenir, l'espoir s'évanouit. L'échec politique est, en substance, un échec de l'imagination.

Sans une nouvelle histoire, positive plutôt que réactive, revêtant la forme d'une proposition et non d'une opposition, rien ne change ; avec elle, en revanche, tout se transforme.

Créer un récit politique réparateur qui permettrait d'unir et de fédérer suppose tout d'abord de déterminer les valeurs et les principes à défendre, puisque les histoires racontées propagent les normes sur lesquelles elles se fondent.

Je ne suis pas en train de dire que le *Seigneur des Anneaux* incite ses lecteurs à sauter de leur canapé en criant "Retour à la féodalité !". L'œuvre n'a pas été écrite dans le but de susciter une évolution politique, et personne ne s'en est servi (à ma connaissance) pour revendiquer l'autocratie. Mais lorsque des histoires sont conçues à des fins politiques et qu'on les communique pour diffuser un message, elles ont le pouvoir de faire changer ou de renforcer nos valeurs. Les doctrines les plus grotesques peuvent paraître sensées si on les intègre harmonieusement dans un récit convaincant, comme l'ont découvert Lénine, Adolf Hitler, Georges Sorel, Gabriele D'Annunzio ou Ayn Rand.

L'incapacité à raconter une nouvelle histoire s'est conjuguée à une omission remarquable : l'incapacité à définir et à décrire les valeurs et les principes qui pourraient former le fondement de notre politique.

Connaître ses valeurs

Les valeurs sont la pierre d'angle d'une politique efficace. Elles représentent l'importance accordée à des comportements fondamentaux et indiquent ce qui est jugé bon et utile. Il suffit souvent d'un mot pour les désigner.

Ainsi, on peut avoir comme valeurs dominantes la sagesse, la force, l'honnêteté et la liberté, ce qui ne signifie pas qu'elles sont les seules valeurs qu'on défend, ni même qu'on les respecte en tout temps, mais elles sont les idéaux vers lesquels on tend.

Nos valeurs gravitent généralement autour de certains pôles². Les tenants de la psychologie sociale les décrivent parfois comme "intrinsèques" et "extrinsèques". Les valeurs intrinsèques, dans leur forme la plus pure, sont la compassion, la solidarité et la bienveillance à l'égard de tous les êtres vivants, y compris soi-même³. Les valeurs extrinsèques se rapportent au désir du dépassement de soi, par exemple par l'acquisition d'un certain statut ou de pouvoir.

Lorsqu'on est doté de valeurs intrinsèques solides et d'une gamme de valeurs extrinsèques moins prononcées, on dispose d'une meilleure aptitude à s'accepter, on noue des liens intimes plus profonds et on est motivé par le désir d'aider autrui. On a également une forte propension à l'empathie et à la compréhension, tout en cultivant son indépendance de pensée et d'action. Selon des études menées dans soixante-dix pays, les personnes dont la motivation est intrinsèque sont plus ouvertes au changement, s'intéressent davantage aux droits universels et à l'égalité et sont guidées par un désir plus fort de protéger et de chérir à la fois les êtres humains et la nature, que les sujets dont la motivation est extrinsèque⁴.

Lorsqu'on leur demande ce qui est important pour eux, la plupart des gens citent des valeurs intrinsèques : communauté, amitié et égalité arrivent en tête de liste⁵. Les enquêtes menées auprès d'enfants et d'adultes révèlent que la valeur fondamentale

la plus fréquemment citée est la bienveillance, soit cette disposition altruiste qui consiste à protéger ou à défendre le bien-être de son entourage⁶.

Le petit nombre de personnes à l'extrémité du spectre des valeurs extrinsèques est davantage attiré par le prestige, le rang, l'image, la célébrité, le pouvoir et la richesse. Elles sont motivées avant tout par la perspective de la réussite personnelle et des éloges. Elles n'ont que peu d'intérêt pour la coopération ou l'esprit de communauté et souffrent plus souvent d'angoisse et d'anxiété, de colère, d'envie, d'insatisfaction et de dépression que les personnes du premier groupe⁷.

Ces valeurs ne sont pas acquises à la naissance. Elles sont le fruit de notre environnement social, des signes et des réactions que nous recevons de notre entourage, et des histoires que nous nous racontons et que nous livrons aux autres. L'environnement politique intervient lui aussi⁸. Si on grandit sous le joug d'un régime politique cruel et liberticide, on aura tendance à normaliser et internaliser la situation et à ainsi assimiler les courants dominants pour les traduire en valeurs extrinsèques, ce qui à son tour alimente le système politique, d'autant plus cruel et liberticide.

En revanche, dans un pays où il n'y a pas de laissés-pour-compte, dans lequel les normes sociales sont caractérisées par la bonté, l'empathie, la communauté, où le besoin et la peur n'existent pas, la population aura tendance à se tourner vers les valeurs intrinsèques. On appelle ce procédé *policy feedback*, l'effet-retour des politiques publiques ou la "boussole des valeurs".

Le fait de s'impliquer ou non dans la vie citoyenne dépend dans une large mesure de la perception qu'ont les habitants des valeurs dominantes de la culture nationale. Ainsi, des études menées par la Common Cause Foundation ont montré que lorsqu'on estime que nos concitoyens sont principalement motivés par des valeurs extrinsèques, le taux de participation aux scrutins électoraux est plus faible⁹.

Quand des partis politiques mettent leurs valeurs en sourdine ou y renoncent au profit des valeurs de leurs adversaires, de leur idéologie et de leurs histoires (ce qu'on appelle la triangulation), ils modifient le contexte politique qui leur sert de champ d'action. Tout comme la levure dans un baril de bière, ils créent l'environnement toxique qui finira par les éliminer.

Pour créer un monde plus bienveillant, il faut que le récit politique raconté prenne en compte les valeurs intrinsèques qui contribueront à la réalisation de cet objectif : empathie, compréhension, lien aux autres, acceptation de soi, indépendance de pensée et d'action.

Ceux qui portent cette histoire doivent être capables de définir avec précision leurs valeurs et de les nommer, sans hésitation ni gêne. Ils poseront ainsi les conditions du développement d'un environnement social qui favorise leurs ambitions et dirigeront l'aiguille de la boussole des valeurs dans la bonne direction. De nombreux croyants y parviennent, et c'est ce qui pourrait expliquer la pérennité de certaines religions.

Les récits religieux les plus efficaces, tout comme dans le champ politique, portent sur la réhabilitation. Ils nous font voir que, par le respect de la foi et d'autres valeurs religieuses, on peut trouver la rédemption : la restauration de l'ordre dans un monde (ou une âme) en perdition¹⁰. La leçon que la religion pourrait donner à la politique est la suivante : tout d'abord, ayez connaissance de vos valeurs ; puis transmettez-les sous la forme d'histoires puissantes.

Connaître ses principes

Les principes peuvent être perçus comme les piliers construits sur les fondations que constituent les valeurs. Les principes politiques sont les propositions fondamentales au cœur d'une philosophie politique donnée. Pour le dire autrement, ils sont une description du monde que nous voudrions voir advenir. Eux aussi doivent être exprimés

d'une voix claire et décidée, de manière à pouvoir être expliqués et communiqués au plus grand nombre avec assurance et conviction.

Avec l'aide de plusieurs de mes amis militants, j'ai dressé une liste de principes susceptibles de contribuer à la création d'un nouveau récit politique.

Une déclaration de principes

1. Nous voulons un lieu de vie dont les valeurs cardinales sont l'empathie, le respect, la justice, la générosité, le courage, la joie et l'amour.
2. Nous voulons un lieu de vie régi par des jugements rendus avec honnêteté et en toute transparence, assumés et étayés par des faits avérés.
3. Nous voulons un lieu de vie dans lequel les besoins de chacun sont satisfaits, sans nuire au reste du vivant ou à la prospérité des générations futures.
4. Nous voulons un lieu de vie dans lequel le fruit de notre travail et les ressources que nous utilisons sont répartis équitablement au profit de tous, dans lequel l'épanouissement commun est un projet général, et dans lequel la vie économique a pour objectif de contribuer au bien-être universel.
5. Nous voulons un lieu de vie dans lequel nous jouissons tous des mêmes droits, sur le papier comme dans les faits.
6. Nous voulons un lieu de vie dans lequel tout le monde se sent en sécurité, en confiance, pris en charge.
7. Nous voulons un lieu de vie dans lequel, indépendamment de son lieu de naissance, chacun réside dans un quartier dont il est fier, où il peut librement participer à la vie de la communauté.
8. Nous voulons un lieu de vie dans lequel on n'hésite pas à apporter un appui à ceux qui sont dans le besoin, y